

## 8<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM - 02.09.2014

"Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant." (Ct 2,14).

Une autre « colombe cachée » sur laquelle nous n'en finirons jamais de méditer est Marthe. Elle ne se cache pas derrière les richesses, mais derrière les activités. Le contraste avec l'attitude de sa sœur Marie n'est pas tant dans une opposition entre action et contemplation, qu'entre la correspondance et la non-correspondance au désir du Christ d'échanger avec nous des regards et des paroles. Marthe se cache ; Marie s'expose à Jésus. Là est l'alternative, là est le choix qui décide de la beauté de nos vies. Jésus à Béthanie ne cherchait pas Marie plus que Marthe ou Lazare, ou ses disciples. Quand on a été regardé une fois par des saints comme la Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, on comprend que le regard de Christ était tel que chacun, même dans une foule, pouvait sentir que la déclaration exprimée par le Cantique des Cantiques lui était adressée personnellement : "Ma colombe, (...) que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant." (Ct 2,14).

Marthe pouvait se sentir regardée et bénie et estimée même pendant qu'elle cuisinait et préparait tout avec grand soin et générosité. Mais ce jour-là elle a commencé à se cacher derrière ce qu'elle faisait, à se cacher de Jésus. Et de derrière sa cachette, elle a commencé à voir tout en noir autour d'elle, sa sœur, les invités, tout. Lorsqu'on se cache du Christ dans une fissure du rocher, ce n'est pas seulement Lui que nous ne voyons plus bien ou plus du tout. C'est toute la réalité qui s'obscurcit, et nous fait peur ou nous irrite. Ainsi, quand Jésus dit : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses, mais une seule chose est nécessaire" (Lc 10,41-42), plutôt qu'une correction ou un reproche, nous devons entendre dans ces paroles, comme Marthe l'a certainement entendu, vibrer la même passion de l'époux du Cantique pour sa colombe : "Marthe, ma colombe, qui es cachée dans les cachettes de ton activité, et de ta peur de mal faire, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix, car ta voix est douce, et ton visage est charmant ! Je t'aime et je te désire pour ce que tu es, pas pour ce que tu fais ou crois devoir faire. Pour moi tu es belle parce que tu es Marthe, bien plus que parce que tu es une cuisinière et une hôtesse parfaite. Je voudrais que tu acceptes de te voir toi-même comme moi je te vois. Mais pour cela tu dois me regarder, m'écouter, te définir par ta relation avec moi et non par rapport aux choses ou à tes pensées et jugements sur les autres !"...

Marthe a compris, perçu. Elle n'est pas allée se cacher encore plus qu'avant. Elle est restée là, triste mais émue, en silence (si l'Évangile n'ajoute pas un mot d'elle, cela veut justement dire qu'elle est restée silencieuse !). C'est cela, la sainteté : ne pas recommencer à se cacher du Christ ; rester exposés à son regard, à son amour, à sa voix ; et se laisser former, reformer, par son Visage sur nous qui nous

transfigure en la beauté originelle de son image reflétée en nous : "Qui regarde vers Lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage", dit le Psaume 33 (v. 6). La nouvelle traduction de la Conférence des Evêques d'Italie: "Vos visages ne devront pas rougir", c'est-à-dire ne pas s'assombrir, se cacher, ou vouloir se cacher à nouveau.

Il y a enfin un autre passage du Nouveau Testament que je voudrais que nous lisions à la lumière de Cantique 2,14, un texte qui est sans cesse cité et commenté : ce que le Christ dit à l'Église de Laodicée, en Apocalypse 3,14-22.

"Voici je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi." (3,20)  
C'est la même situation que dans le Cantique 2,14 : le Dieu amoureux de l'homme qui, du dehors, appelle la colombe cachée, désireux d'une rencontre de communion avec elle, qui prend ici l'image du banquet, du dîner ensemble.

Peut-être que nous ne pensons pas assez que la porte fermée *cache* celui qui est à l'intérieur. C'est comme s'il faisait semblant de ne pas être à la maison, pour éviter la rencontre. Quelques lignes plus haut, "l'Amen, le Témoin fidèle et vrai, le Principe de la création de Dieu" (3,14), a décrit celui qui se cache derrière la porte : «Tu n'es ni froid ni chaud. (...) Tu dis : "Je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien", et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu"» (3,15-17). C'est pour cela qu'il se cache, ou plutôt en cela qu'il se cache. Il se cache du Christ parce qu'il croit qu'il n'a besoin de rien, il croit se suffire à lui seul, suffire à s'assurer son bonheur, son honneur, sa richesse, sa prestance. Au lieu de cela, Jésus met à nu la nudité du roi, Il la lui révèle, Il lui révèle les valeurs fausses et vides derrière lesquelles il croit se satisfaire. Il ne le fait pas avec mépris, bien qu'Il parle de nausée devant lui : "Parce que tu es tiède, que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche" (3,16). C'est toujours l'Amoureux du Cantique qui se tient derrière la porte ; c'est toujours par amour pour notre vie et notre bonheur que le Christ nous parle : "Moi, tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes et je les corrige" (3,19). Comme avec Marthe: Jésus n'hésite pas à lui parler sans ambages, en lui disant pourquoi elle n'est pas heureuse, et qu'elle est susceptible de rester enfermée dans un mensonge qui à la longue ne la protégera pas. Jésus ne nous méprise pas, parce que même quand Il nous corrige durement, Il le fait simplement pour rendre plus pressante l'invitation à Lui ouvrir la porte, à ne pas nous dérober à Lui. Il suffira de Lui ouvrir, de Lui montrer notre visage et de parler avec Lui, pour que tout ce qui nous couvre, nous obscurcit, nous défigure, disparaisse, se transforme en beauté. Quand la lumière entre, les ténèbres s'en vont, disparaissent, sont résolus par la lumière elle-même. Les ténèbres ne sont pas une saleté grasseuse à gratter ou dont il faudrait nous débarrasser. Elles sont une obscurité qui disparaît dès que nous nous exposons à la lumière qui nous invite, qui nous sollicite à sortir de notre cachette.

"Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant." (Ct 2,14).

Quand le cœur humain cède, peu ou beaucoup, même seulement pour un instant, à cet appel, à cette vocation fondamentale à rencontrer ce Dieu qui a choisi pour lui de descendre tout le chemin jusqu'au fond des ravins, que se passe-t-il ? L'histoire de Marthe et la promesse à l'église de Laodicée nous l'ont déjà suggéré, mais la phrase du Cantique que je me suis entendue adresser sur le Calvaire à Jérusalem l'exprime parfaitement. Nous nous trouvons face à face avec le Christ qui nous dit : "Tu as ravi mon cœur, ma sœur, ma fiancée, tu as ravi mon cœur d'un seul de tes regards !" (Ct 4,9)

C'est cela que je voudrais finalement approfondir avec vous dans les prochains Chapitres, parce que, comme je le disais, c'est une phrase qui me semble résumer toute la mystique chrétienne, monastique, cistercienne, comme expérience, comme exigence, comme grâce. Jusqu'à maintenant cependant, il m'a semblé important d'insister sur l'attitude qui résiste à cette grâce, et qui est toujours une façon de *se cacher de Dieu qui nous cherche*, de se dérober à la présence, au visage et à la voix du Seigneur qui désire la communion avec nous.